

renaissance des cités d'europe présente

[patrimoine spirituel]

la nuit du patrimoine

le 20 septembre 2003

Saint-Jean-Diede-Dort



Bordeaux, le 20 septembre 2003

Editorial

Chaque année la Nuit du Patrimoine tisse davantage les liens entre les habitants et leur cité. Elle accompagne aussi bien des actions municipales que le travail au petit point réalisé quotidiennement par chacun pour permettre un mieux vivre dans la cité. Grâce au thème national des journées du patrimoine, ont été évoqués le long des parcours nocturnes magiques des nuits du patrimoine tour à tour, la citoyenneté, le territoire, les associations, le patrimoine du XXème siècle...

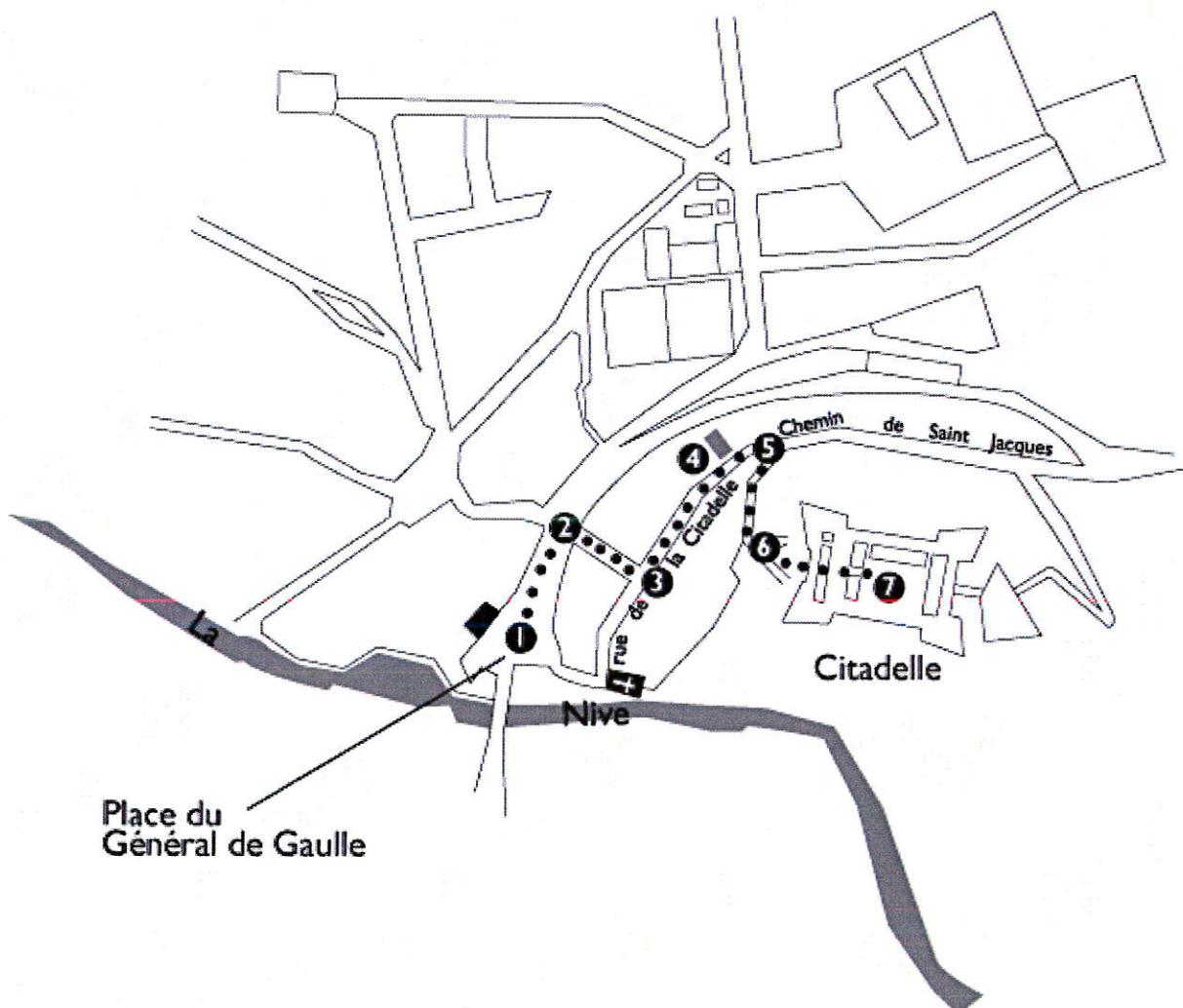
Quelle que soit la spécificité du thème ou la singularité d'une nuit de patrimoine toujours propre au lieu où elle se déroule, ceux qui y ont participé peuvent témoigner de l'alchimie étrange qui se dégage de ce rassemblement populaire du troisième samedi de septembre. Tous, à cet égard, les reportages photographiques sont révélateurs, paraissent assister à la même communion, avec leur écoute et leur regard attentifs. C'est donc opportunément que le ministre de la culture a souhaité pour 2003 mettre l'accent sur le patrimoine spirituel. Il semble en effet que le sentiment du partage des valeurs communes qui s'exprime lors de la nuit du patrimoine soit bien de l'ordre du spirituel. C'est dans l'immatériel que se constitue la source d'une identité profonde ancrée dans l'histoire. Aussi cette année, la nuit du patrimoine va-t-elle mettre en valeur le patrimoine spirituel inséparable des lieux et des hommes qui y habitent, décrypter, lors des escales des parcours nocturnes qui le suggèreront, les traces de l'esprit et de l'âme.

Anne Marie CIVILISE
Présidente

nuit du patrimoine

[patrimoine spirituel]

• Saint-Jean-Pied-de-Port • le 20 septembre 2003 •



nuit du patrimoine

[patrimoine spirituel]

• Saint-Jean-Pied-de-Port • le 20 septembre 2003 •



L'ESPRIT D'ENTREPRISE ET DE TOLERANCE

D'après Robert POUPEL

La maison dite "Mansart" :

Hors l'enceinte, servant aujourd'hui d'hôtel de Ville, se trouve un très bel hôtel particulier dit, maison Mansart.

Il s'agit d'un bel hôtel style Louis XIV, à l'harmonieuse façade, au rythme classique, en grès rose, jusqu'au grand toit d'ardoises à la française et aux belles lucarnes.

Près des fenêtres à croisées de pierre, deux écussons (du bayonnais Fraisse) remontent à 1939 : les armes de St-Jean et celles de l'Université de Bordeaux. En effet, avant 1939, cette université songeait à ouvrir ici un centre d'études basque et romanes qui ne fut jamais réalisé.

L'étude des archives de la fin du XVIIe siècle fait apparaître, à Saint-Jean-Pied-de-Port, un afflux de Béarnais, qui très vite, monopolisèrent le commerce d'une bonne partie de la Basse-Navarre. Plusieurs d'entre eux, apparentés, étaient associés et vivaient dans la maison Argaraya, située rue d'Espagne, et appartenant alors à Melle de Casamaïor, de son vrai nom Françoise de Bordenave, originaire d'Oloron.

Dans cette même maison résidaient Abraham de Massetat et David de Fourré, tous deux marchands et originaires de Lagor, ainsi que Raimon de Peiré, d'Oloron, et sa sœur Suzanne, ces deux derniers étant neveu et nièce de Melle de Casamaïor.

Françoise de Bordenave était à la tête d'une société commerciale importante où étaient associés tous ceux qui vivaient près d'elle. Il s'agissait essentiellement du commerce des laines qui leur conférait une fortune considérable.

David de Fourré épousa Suzanne, la nièce de Françoise de Bordenave, qui a hérité de la plus grande partie de la fortune de sa tante.

Les affaires du jeune couple continuèrent de prospérer et c'est ainsi que David de Fourré devint, dès le 5 mars 1693, fermier des trois moulins à eau appartenant à la ville de Saint-Jean-Pied-de-Port.

Mais c'est en 1707 que David de Fourré donnera une preuve éclatante de la réussite de ses affaires. Le 5 mars 1704 s'étaient donné rendez-vous dans la maison Gastonena d'Anhaux, en présence du notaire Jean de Chegaray, David de Fourré, Joannes de Videndo dit Taulo et Joannes d'Iribarne, maître de Garacoetche, ces deux derniers étant des maçons de Baigorry. L'affaire était d'importance puisqu'il s'agissait d'établir entre les deux parties la charte de maçonnerie concernant la maison que Fourré projetait d'élever à Ugange, sur la place du marché. Par cet acte, les deux maçons s'engageaient à exécuter les ouvrages de maçonnerie contenus au plan et desseins que David de Fourré leur présentait.

Ce plan prévoyait la construction d'un immeuble ayant seize portes de sept pieds de haut sur trois pieds et demi de large, vingt et une croisées de six pieds trois pouces de haut sur quatre pieds deux pouces de larges. Sept cheminées étaient prévues dont deux avec des manteaux de pierre. N'oubliant pas qu'il était commerçant, Fourré avait également pensé à l'arceau de la boutique pour lequel il s'engageait à fournir six toises de pierre toute taillée et prête à être posée.



LE GENIE MILITAIRE POUR LA PROTECTION DE LA VILLE

D'après Robert POUPEL et Michel HOURMAT

Les ingénieurs militaires qui se sont succédés à St-Jean-Pied-de-Port ont tous rédigé des rapports sur les défenses et les fortifications de la citadelle et de la ville.

Le plus illustre d'entre eux, Vauban, donne ainsi son avis en 1685 :

“ La ville est composée de quelques 115 maisons et de 28 à 30 places où il y en a ou il y en a eu. Elle a été autrefois assez bien fermée de murailles. Il y en a même une bonne partie d'assez bonnes qui subsistent encore et toutes les portes qui paraissent fort anciennes et de même temps ”.

Mais les considérations de Vauban ne furent guère d'effet immédiat et au XVIII^e siècle, de nombreux projets “ tant pour achever de mettre la Citadelle en état de défense que pour fortifier la ville ”, virent le jour.

En 1718, le projet de Salmon préconise qu'il faudrait “ commencer l'enceinte du quartier de St-Michel (rue d'Espagne) et faire ensuite celle du quartier Ste-Marie ou rue de la Citadelle (les quais le long de la rivière étant à faire en dernier lieu). Ensuite seraient édifiés les dehors (demi-lunes et chemin couvert) ”.

En 1725, l'ingénieur Damoiseau établit ses observations sur les fortifications de St-Jean-Pied-de-Port : “ il n'est pas question de fortifier cette ville que pour y faire un entrepôt de vivres et se parer d'un coup de main ; il est seulement nécessaire d'en faire l'enceinte plus grande pour renfermer les moulins et l'église paroissiale et flanquer cette enceinte par des bastions de 10 toises de flancs et 20 toises de face...alors l'ennemi connaissant que cette ville pourra soutenir quelques jours de siège, il se gardera de perdre son temps et prendra le parti d'attaquer la Citadelle ”.

Mais en 1753, l'officier du Génie Canut indique dans son mémoire instructif concernant la ville de St-Jean-Pied-de-Port et sa citadelle, que “ la partie de la ville depuis la Nive jusqu'au pied de la rampe de la citadelle est fermée d'une vieille enceinte sans flanc : ce mur n'est pas terrassé et il n'y a pas de rempart, le chemin de ronde est pris sur l'épaisseur du mur. Il y a quatre portes d'entrée à cette partie qui ne peuvent se fermer, les portes de charpente étant pourries : le quartier au-delà de la Nive est ouvert ”.

Si le mémoire de 1753 constitue un précieux document pour l'histoire de la ville de St-Jean-Pied-de-Port au XVIII^e siècle, celui de 1773 permet de retracer l'évolution de ses fortifications. Rappelant l'importance de la position de St-Jean-Pied-de-Port, au débouché de Roncevaux, l'auteur du mémoire exprime l'opinion que “ si cette place était mise dans un état respectable et

nuit du patrimoine

[patrimoine spirituel]



* • Saint-Jean-Pied-de-Port • le 20 septembre 2003 •

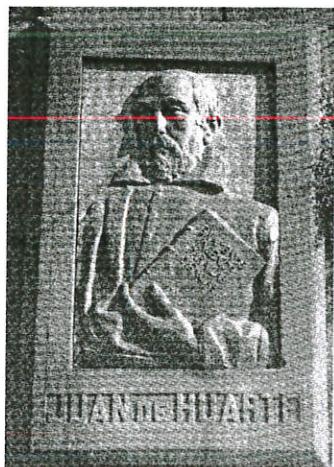
TROIS GRANDS ESPRITS DU XVIE SIECLE

D'après Jean-Baptiste ETCHARREN et Bernard DUHOURCAU

Juan Huarte de San Juan, Juan de Mayorga, Bernard d'Etchepare :

A deux pas de St-Jean-Pied-de-Port, la paroisse de St-Michel garde le souvenir d'un homme que les basquians considèrent comme un précurseur, **Bernard d'Etchepare**, curé du village. En 1545, il publie le premier livre où on peut lire la langue basque : *Linguae vasconum primitiae*, un recueil de poèmes profanes et religieux. C'est la première œuvre écrite en *euskara*, idiome qui jusqu'alors n'avait traversé les âges qu'oralement.

Malgré l'abandon de la Basse-Navarre par Charles Quint en 1530, les liens culturels avec l'ancienne mère-patrie subsisteront encore longtemps. L'Espagne étant à cette époque une nation puissante, certaines familles bourgeoises de St-Jean-Pied-de-Port émigreront jusqu'en Andalousie. C'est le cas de la famille de Juan de Huarte.



Né en 1529 à Uhart-Cize, alors quartier de Saint-Jean-Pied-de-Port. **Juan Huarte** de San Juan émigre avec ses parents après 1530 et s'établit à Baeza (Andalousie) où il suivra des études philosophiques et médicales.

C'était un esprit solide et hardi en même temps. Il acquit de la réputation en exerçant la médecine à Madrid, mais c'est la publication à Pampelune, en 1575, de son ouvrage "l'*Examen des Esprits propres aux sciences*" (*Examen de Ingenios para las Ciencias*) qui lui attira une renommée durable.

L'Examen des Esprits verra le jour pour la première fois à Lyon, centre important de l'imprimerie française. Même si le tirage à chaque fois est assez restreint, monnaie courante à l'époque, les éditions se succéderont dans des délais rapprochés, tellement l'accueil est favorable parmi le public lettré de France.

Parallèlement à ces éditions françaises, l'original espagnol se trouve, à partir de 1581, reproduit à Anvers, Amsterdam, Leyde, loin du rayon d'action de l'Inquisition Espagnole qui, à cette date, a ordonné le remaniement de l'ouvrage.

Au XVII^e siècle, *L'Examen des Esprits* est souvent inscrit au catalogue des livres indispensables dans toute bibliothèque "d'honnête homme".

Plus d'un historien de la médecine, comme le béarnais Théophile Bordeu au début du XIX^e siècle, a pensé que *l'Examen des Esprits* était à la source même de *l'Esprit des Lois* de Montesquieu, publié en 1748. N'appliquait-il pas aux nations une "typologie", de même que Huarte, pour sa part, en avait établi une pour les individus et les professions ? La théorie des climats et de leur influence était déjà dans Huarte deux siècles avant Montesquieu n'en fit une application plus ample. Mais comment prouver que Montesquieu avait bien lu Huarte ?



LA « PRISON DES EVEQUES » : HISTOIRE D'UNE RECHERCHE

Par Benoît Duvivier, association Eusko Arkeologia

L'ensemble architectural dit « Prison des Evêques » est un des lieux les plus fréquentés de la ville. Sa dénomination, d'origine récente, résulte d'un « collage historique », mêlant un fait médiéval (la présence à St-Jean-Pied-de-Port d'évêques durant le grand Schisme d'Occident entre la fin du XIV^e siècle et le début du XVe siècle) et une réalité historique moderne (utilisation comme prison aux XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles). Elle témoigne surtout de l'absence d'une véritable étude jusqu'en 1997.

A cette date, des recherches architecturales ont été entreprises (relevé des plans et des élévations) qui ont mis en évidence 2 bâtiments principaux :

L'un a été construit à l'emplacement de l'actuel jardin de la « maison Laborde » voisine de la Prison des Evêques. Il n'en subsiste qu'un élément de mur avec plusieurs ouvertures dont une porte partiellement enfouie.

L'autre est la « Prison des Evêques ».

Celle-ci est formée de deux parties principales :

Côté remparts de la ville, un ensemble médiéval comprenant au rez-de-chaussée, une grande salle voûtée et, au premier étage, une grande salle dont une des parois comportait une série d'arcades supportées par des colonnes. Cet ensemble est adossé au mur médiéval situé dans le jardin de la « maison Laborde » et donc chronologiquement plus tardif.

Côté rue de la Citadelle, un ensemble postérieur au Moyen-âge et modifié aux XVII^e-XVIII^e siècles.

Un programme de recherches archéologiques ont été lancés en 1998-1999 dans le jardin de la « Maison Laborde » et dans la salle voûtée de la « Prison des Evêques ».

Des sondages profonds (3,5 m) ont permis de retrouver le sol d'origine d'un grand bâtiment et de l'escalier qui y menait. Des traces d'incendies ont été relevées, et des restes de poutres calcinées ont permis d'effectuer une datation située entre 1268 et 1288.

D'autres sondages ont été réalisés dans la partie supérieure du jardin près de la rue qui ont révélé la présence d'une autre porte et d'un mur médiéval dans le prolongement du bâtiment situé en contrebas.

Ces recherches, forcément limitées en raison de l'ampleur de la tâche, ont mis en évidence la présence d'un grand bâtiment, aujourd'hui enfoui sous plusieurs mètres de remblais mais qui laisse entrevoir un important potentiel archéologique.

nuit du patrimoine

[patrimoine spirituel]



• Saint-Jean-Pied-de-Port • le 20 septembre 2003 •

L'ESPRIT DU PELERINAGE

De André FAURIE, association des pèlerins de St Jacques



Dialogue entre Guilhem, pèlerin du Moyen Age, et Philippe, pèlerin actuel.

- Guilhem : Bonjour ami pèlerin !

- Philippe : Bonjour !

G : Comment vous nomme-t-on ?

P : Je m'appelle Philippe et je suis parti de Courtrai dans les Flandres.

G : Je vous ai aperçu de loin et je vous suis depuis un moment. Moi, c'est Guilhem de la maison Etchartia à Beraute en Navarre

- P : Si cela te convient ami Guilhem nous pouvons faire ce bout de chemin ensemble. Toutefois j'ai mon propre rythme sur ce chemin et je ne me sens jamais seul parce que des millions de gens l'ont emprunté avant moi.

- G : J'ai quitté mon village dans l'octave suivant Pentecôte de l'an de grâce 1320. Je marche donc depuis peu...mais dites-moi messire Philippe qui vous a poussé à tout quitter pour vous mettre en route vers Mgr St Jacques en Galice.

- P : J'ai lu "Les étoiles de Compostelle" d'Henri Vincenot et il a fallu que je parte. Depuis je marche tout le temps dans ma tête. Pourtant le pèlerinage doit redescendre aux pieds avant de monter à la tête. Mais ce qui change le plus c'est la notion de temps. Partir sans mesurer le temps, c'est se livrer complètement à l'expérience que l'on est en train de vivre.

On découvre le chemin parcouru seulement une fois qu'il est accompli.

- G : Vous avez raison messire Philippe. Rappelez-vous "quitte ton pays et la maison de ton père pour le pays que je t'indiquerai". "Quitte" c'est le maître mot de la Bible. Pour moi c'est donc un acte de foi au nom du Christ, j'ai renoncé provisoirement au monde comme beaucoup de mes frères. J'ai quitté les miens pour un voyage qui pourra être sans retour. Avant de recevoir le sauf-conduit de mon curé, j'ai rédigé mon testament car de nos jours les chemins sont dangereux. Avant mon départ, mon curé a béni ma coquille, mon bourdon ou bâton de pèlerin et ma besace. J'avais revêtu ma longue pèlerine et mon chapeau à larges bords et pris mon chapelet de foi. A mon retour, si Dieu le veut je conférerai le tout en ex-voto au sanctuaire près de chez moi.

P : C'est quand même moins compliqué à notre époque avec mon équipement de randonneur, j'ai reçu une credential sur laquelle on appose un cachet à chaque étape. Un certain confort préside à chaque refuge.

- G : Que de différence avec les siècles passés ! De mon côté, je me sens plus apte à la charité, j'ai découvert la pauvreté en partageant la vie des sans-abri, des exclus mais sachez messire Philippe, bien que pauvres, personne ne songe à se dérober au devoir d'hospitalité ; chacun pouvant assurer l'hébergement des pèlerins dans sa propre maison, selon le précepte de l'Evangile. "Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; car j'ai eu soif et



• Saint-Jean-Pied-de-Port • le 20 septembre 2003 •

La vie quotidienne d'une ville et de sa garnison au fil des siècles

Par l'association des Amis de la Vieille Navarre

Depuis au moins la fin du XIIe siècle, Saint-Jean-Pied-de-Port est une ville de garnison. En effet, une forteresse des rois de Navarre s'élevait à l'emplacement de la citadelle actuelle. Le château médiéval était constitué d'une tour principale et d'au moins deux tours annexes dont une appelait "de Çaro" et une autre située au-dessus de la porte, une chapelle, un "palacio" (corps de logis distinct des tours) servant à l'occasion de logement aux visiteurs royaux et prestigieux qui y séjournaient régulièrement, des étables, une citerne, un cellier, un four.

Les nombreux séjours de la cour royale navarraise, des ambassades, des messagers, les travaux d'entretien et d'armement du château entraînent une grande activité dans la ville et l'installation de nombreuses hôtelleries et échoppes d'artisans.

De la même façon, la construction de la citadelle et la présence militaire font de Saint-Jean-Pied-de-Port une ville active et dynamique durant les siècles suivants.

En 1685, lorsque Vauban fait son rapport sur les défenses de Saint-Jean-Pied-de-Port, la citadelle existe déjà et le plus célèbre des ingénieurs militaires la décrit ainsi : dans la vaste cour centrale s'élève le donjon du château des rois de Navarre, des casernes ferment les côtés nord et est de l'esplanade, vers le sud, le rempart est dégagé pour que l'artillerie puisse atteindre sans risque la vallée de St-Michel et la route des ports de Cize.

Les projets de Vauban puis de ses successeurs vontachever de donner à la citadelle son aspect actuel. Tout à fait à l'est, la bâtie, dont la façade est ornée de grandes arcatures et les fenêtres en mansardes portant des frontons en triangle ou en arc de cercle, constituait, l'arsenal, abritant les munitions. Un immense four se trouvait au bout de cet arsenal ; au sud. Il pouvait cuire jusqu'à 80 rations par fournée.

A droite de l'entrée royale, à l'ouest, il y avait le logement des officiers, à gauche la chapelle, qui fut transformée en écuries sous la Révolution.

Dans la première cour, devant l'entrée royale, le puits a une profondeur de 120 pieds (environ 40 mètres). En face, deux bâtiments sont symétriques ; le premier, à gauche, était dit "logis du gouverneur", le second, à droite, "logis du major".

Sous l'impulsion de Vauban, la capacité des casernes est portée à 300 ou 400 hommes et 1000 en cas de siège. Mais le confort des hommes n'était pas une préoccupation car des documents indiquent qu'il y avait parfois trois soldats par lit !

Pendant les guerres de la Révolution puis de l'Empire contre l'Espagne, la citadelle devint le centre d'un vaste et important camp retranché comprenant une douzaine d'ouvrages importants, qui couvrait l'ensemble de la vallée et rassemblait près de 2000 hommes. Ce camp retranché constitua, en avant de Bayonne et au pied du col de Roncevaux, la base avancée de "l'armée d'Espagne" et joua un rôle important comme pivot des opérations tant offensives que défensives.

nuit

du patrimoine

[patrimoine spirituel]

• Saint-Jean-Pied-de-Port • le 20 septembre 2003 •



REMERCIEMENTS

La Nuit du Patrimoine

est co-organisée par
la ville de Saint Jean-Pied-de-Port
et l'association Renaissance des Cités d'Europe

avec le soutien

du Ministère de la Culture, Direction Régional des Affaires Culturelles
du Conseil Régional d'Aquitaine
Conseil Général des Pyrénées Atlantiques

le concours

de l'association des Amis de la Vieille Navarre
de l'association Garazikus
de l'association des Chemins de St Jacques des Pyrénées Atlantiques
des services techniques de la ville

Le savoir et le savoir-faire

de Amaïa Legaz
du Docteur Lucien Hurmic
du Docteur Bertrand Saint-Macary
De André Faurie
de Jean Baptiste Etcharren
de Benoît Duvivier
de Bernard Duhourcau
de Robert Poupel
de Michel Hourmat
de Philippe Mayté

le talent

de la compagnie Lagunarte
de Koldo Amestoy
de la banda Donibandarrak
de la chorale Nekez Ari
des Gaïters
de Garaztarrak
de Isabelle Henry
de Aldudarrak bidéo
de Pascal Indo

enfin un grand merci

à l'ensemble des lecteurs et artistes qui participent à la réussite de cette manifestation
à tous les habitants de Saint-Jean-Pied-de-Port pour leur accueil, leur compréhension, leur aide
à tous ceux qui œuvrent pour la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine de Saint-Jean-Pied-de-Port
et ont participé activement à l'organisation de cette manifestation.